



# L'utopie est-elle soluble dans la société ?

Trente ans. Trente ans qu'à l'initiative de quelques-uns, une idée un peu folle est née. L'idée d'une pratique médicale plus proche de la population, qui restitue sa santé à l'utilisateur, assurant une continuité des soins, abordant chaque individu dans sa globalité, et intégrant les aspects d'information, de prévention et de soins dans une perspective de promotion de la santé.

En ce milieu des années '70, on surfe toujours sur la vague de mai 68. Toute forme de pouvoir est suspecte, bannie. Y compris dans le domaine médical où la volonté de changer la société se traduit par une nouvelle place, centrale, pour l'utilisateur. C'est ainsi que les comités de patients se créent et interviennent jusque dans les conseils d'administration des maisons médicales... Une notion de partage qui s'exprime aussi entre les professionnels avec une place égale accordée à tous les intervenants, via, notamment, l'autogestion. De tout cela découle un concept nouveau : la santé, c'est l'affaire de tous, de l'utilisateur au professionnel (médecins, psychologues...) en passant par le kinésithérapeute, l'infirmier, l'assistant social, l'accueillant, sans hiérarchie, et aussi l'affaire des sociologues, des comités de quartier, des économistes, des producteurs de tout bien de consommation matérielle, spirituelle et humaine (services), in fine une question politique, le tout basé sur une conception large de la santé.

Cette conception nouvelle, révolutionnaire, ne pouvait s'exprimer que via des structures nouvelles. A cent lieues de l'« hospitalo-centrisme » ambiant, véritable parangon de la société haïe, avec sa hiérarchie médicale quasi militaire et sa représentation du patient objet passif de soins prodigués par une élite seule détentrice du savoir.

Une telle approche nécessitait un regard sur les diverses facettes des problèmes de santé, une disponibilité, une organisation du travail et une formation qui risquaient bien de dépasser les possibilités de praticiens isolés. Elle ne pouvait être rencontrée que par la réunion de professionnels issus de formations différentes. D'où l'idée d'offrir des soins globaux, intégrés et continus, à partir d'une équipe pluridisciplinaire, réunissant au moins plusieurs médecins « généralistes » une infrastructure de secrétariat et d'accueil, des soins infirmiers, de la kinésithérapie, du service social et une

possibilité de recours à un psychothérapeute. Outre la démultiplication des recours rendue possible grâce à la présence de personnalités et de compétences diversifiées, cette équipe se caractériserait par son implantation locale, l'incitant à rechercher les stratégies les mieux adaptées aux caractéristiques de la population à laquelle elle s'adressait, en tenant compte de son histoire, de sa structure, de son environnement. Grâce à cette implantation locale, elle pourrait aussi mieux être à l'écoute de son public, voire l'inciter à prendre la parole et à intervenir ainsi dans la gestion de sa santé.

Le succès a été rapide, preuve que le concept répondait à un besoin réel de la population. Les maisons médicales se sont multipliées, en parallèle aux centres de planning familial, aux centres de santé mentale, aux structures d'accueils pour toxicomanes... Les maisons médicales se sont alors fédérées. C'était il y a vingt-cinq ans.

Un quart de siècle durant lequel tant de choses ont changé dans le monde qui nous entoure, au sein de la société dans laquelle nous évoluons. Tant de changements qui poussent la Fédération des maisons médicales à profiter de cet anniversaire, de ce nouveau cap à franchir, pour s'interroger, se poser des questions. Est-ce que notre belle idée correspond encore aux réalités d'aujourd'hui ? Le système actuel a-t-il encore besoin de nous ? Quel est le sens de tout cela. Un questionnement interne qui questionne aussi l'extérieur. Car tout à coup, quand les utopistes commencent à douter, c'est la société qui s'inquiète. La disparition des utopistes entraînerait-elle la disparition de l'utopie elle-même ? Ça, la société ne le veut à aucun prix. Elle sait qu'elle ne peut subsister sans utopies. Elle sait qu'elle en a aujourd'hui plus que jamais besoin. Alors elle lance un cri aux utopistes : *Refondez, refondez si vous voulez, mais restez...* Car c'est bon de savoir qu'il existe, quelque part, un autre modèle, au cas où...

---

## Refonder les pratiques

Pour son 25<sup>ème</sup> anniversaire, la Fédération des maisons médicales organise donc en ce début du mois de février un grand colloque afin de faire face à ses questionnements et d'entamer un travail de refondation des pratiques sociales

*La cellule de coordination du congrès :*  
**Jacques Morel et Thierry Wathélet**  
*pour le secrétariat général,*  
**Bénédicte Dubois et Christian Legrève**  
*pour la cellule d'éducation permanente et*  
**Bernard Barbieaux,**  
*journaliste.*

et des pratiques de santé. Pour soutenir cette réflexion qui aura lieu à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve les 3 et 4 février prochains, ce numéro un peu spécial de *Santé conjugulée* vous propose l'éclairage d'une série d'acteurs, de chercheurs, d'observateurs privilégiés du secteur du travail social. Un recadrage de notre société et de son évolution, indispensable afin de nourrir une réflexion sur la refondation de nos pratiques. Dans quel monde vivons nous ? Dans quelle économie ? Quels sont les modèles alternatifs et quelles sont leurs limites ? Quels sont les défis qui nous attendent en matière de sécurité sociale, de pacte entre les générations ? Le développement de ces thématiques doit nous permettre de prendre un recul suffisant par rapport à notre quotidien, afin de mieux l'appréhender et de pouvoir ainsi le (ré)adapter à un cadre normatif et sociétal en perpétuelle mutation. ●